

quelque sorte de poste avancé pour Lyon, du côté du sud-ouest. Il était défendu par un château assez important, avec deux enceintes fortifiées. On y voyait encore, en 1379, deux tours qui sont mentionnées dans un devis de réparations à faire cette année-là. Il y avait une autre tour et une barbacane pour défendre le vieux pont en face duquel était le château. Enfin, il existait un fossé où l'on pouvait faire pénétrer au besoin les eaux du Garon (15).

Comme partout ailleurs, le seigneur du lieu avait le droit d'obliger les habitants de contribuer à l'entretien de la forteresse au moyen de la corvée. Mais le chanoine mansionnaire que le bon Chapitre de Saint-Just y installait se montra toujours peu exigeant sur ce point, si bien que le château avait fini par tomber de vétusté.

Déjà en 1349, Henry de Montagny, avec quelques nobles des terres de l'Empire, s'en était emparé et l'avait mis au pillage *per vim et violentiam intraverat, ipsamque villam more hostili invaserat*. Quelques mois seulement avant l'événement tragique dont nous allons parler, le Chapitre de Saint-Just faisait visiter son château de Brignais *ad videndum reparationem* (16), mais il était trop tard !

Pas plus que ses prédécesseurs, Guy de Chauliac, surchargé de labeurs, toujours chevauchant sur la route de Lyon à Avignon, n'avait songé à remédier à cet état de choses et nous allons voir quelles en furent les conséquences.

La France était alors engagée dans cette guerre terrible

---

(15) Allut, *loc. cit.* *Les Routiers*, etc., pages 23 et 24.

(16) G. Guigue. *Récits de la guerre de cent ans. Les Tard-Venus en Lyonnais*, etc., p. 11 et 44, et pièces justificatives, n° VII. Archives du Rhône, fonds de Saint-Just.